RÉVEILLEZ-VOUS!

CROISADE ANTICOMMUNISTE DE L'«ANNÉE SAINTE»

Les fruits de la précédente et
les buts de l'«année sainte» actuelle

Voiliers dans la nature

De curieuses choses – oiseaux et hommes –
naviguent dans l'air sur les ailes du vent

Haine embrasante à Joliette

Des fonctionnaires et des chevaliers de Colomb
approuvent l'enlèvement d'humains

La Parole écrite contre la tradition

De fidèles serviteurs de Dieu mettent en garde
contre les doctrines des hommes

AUGUST 8, 1950
8 AOUT 1950

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse — 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TEMOINS DE JEHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: François Zurcher

Le numéro 45 centimes — **Un an 5 francs**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-après dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$1
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Awake! — French edition — Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Croisade anticommuniste de l'« année sainte » 3
Les fruits de l'« année sainte » 1933 3
Pourquoi ce cours des choses? 4
Buts analogues pour 1950 4
La « croisade du grand retour » 5
De la bombe A à la bombe H 6
La durée de la vie humaine 6
Le dernier souverain Aztèque 7
Voiliers dans la nature 8
Les sarigues volantes 8
Dragons volants, serpents et grenouilles 9
Aide Théocratique: Leçons 84 et 85:
La Hiérarchie catholique et la Bible (IIe partie) 10
Structure organique de la Hiérarchie 11
« Ta parole est la vérité »
La Parole écrite contre la tradition 12
Coup d'œil sur le monde 14
Haine embrasante à Joliette 15
Ravisseurs catholiques en prière 15
Le chef de la police de Joliette refuse d'intervenir 15
Les conseillers de ville préconisent les infractions à la loi 16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XVIII | Berne, 8 Août 1950 | Numéro 8

CROISADE ANTICOMMUNISTE DE L'«ANNÉE SAINTE»

L'OUVERTURE de l'« année sainte » 1950, par le pape Pie XII, s'accompagna d'un grand déploiement de pompe, dans tout l'éclat et la richesse colorés du temporel qui prêtaient aux rites solennels un décor pompeusement théâtral. Entouré d'encensoirs balancés et de cierges allumés, un corps de hauts diplomates derrière lui, qui représentaient tous les pays, le pape merveilleusement habillé, frappa trois fois avec un marteau d'argent à la porte de la basilique de Saint-Pierre tout en chantant en latin les mots: « Ouvrez-moi les portes de la justice! » A ce moment le mécanisme qui renverse la porte s'ébranla, et les cloches de 400 églises annoncèrent que l'année jubilaire de Rome avait officiellement commencé.

La première « année sainte du jubilé » chez les catholiques remonte à 1300 après Christ, elle fut ainsi désignée par le pape Boniface VIII. Des foules de pèlerins affluèrent alors à Rome, « à l'avantage du clergé et des bourgeois », comme nous le dit l'*Encyclopaedia Britannica*. Après quoi l'« infaillible » Boniface décida qu'à chaque tournant de siècle on célébrerait une telle « année sainte ». Mais pour d'autres papes l'attente de cent années était trop longue; aussi les « années saintes » furent-elles instituées tous les cinquante ans et, dès 1389, finalement tous les vingt-cinq ans. La dernière « année sainte », 1933, fut une intercalation due à Pie XI pour rappeler le 1900e anniversaire de la mort de Christ. Elle se prolongea jusqu'à la Pentecôte de 1935.

Que pouvons-nous attendre de l'actuelle « année sainte »? Pie XII la désigna comme devant être « l'année du grand retour et du grand pardon ». Cela est très significatif, comme nous le verrons. « Il nous semble », poursuivait le pape, « que l'année sainte 1950 doit être décisive », et cela pour le prochain demi-siècle, comme aussi « pour l'avenir de l'église [catholique] », dont il parla aussi comme de l'« église combattante ». Dans le discours par lequel il ouvrit cette année, le pape exhorta les hommes à la sainte croisade contre le communisme.

Devant de telles déclarations qui ne présagent rien de bon, on comprend que s'imposent beaucoup de questions sur le sens et les conséquences de cette année. Une croisade va-t-elle de nouveau être déclenchée à l'instigation du clergé? Quelles sont les perspectives de paix? Quelle influence cette année aura-t-elle sur la température de la « guerre froide »? Bref, quels buts le Vatican s'est-il donnés pour l'année 1950? Pour trouver plus facilement une réponse à ce propos, nous ferons bien de considérer les visées du Vatican pour la dernière « année sainte » 1933 et de nous rappeler les réactions en série provoquées par le Vatican en cette année fatale, et après.

Les fruits de l'« année sainte » 1933

Le 13 mars 1933, devant le consistoire du Vatican, le pape Pie XI parla en termes voilés, comme d'habitude, des buts de la Hiérarchie pour cette année-là en attaquant d'abord violemment les ennemis de l'église, qu'il désigna ensuite par ces mots: « Nous pensons en première ligne au prosélytisme protestant qui se montre d'abord astucieux et circonspect, puis effronté et provocant. » Un autre ennemi fut nommé, en l'espèce le communisme athée, c'est-à-dire un communisme sans catholicisme. Le pape loua fort l'Action catholique et l'exhorta à éliminer ces ennemis. En réalité c'était un appel au rassemblement des troupes papales pour la lutte contre tout ce qui s'oppose aux machinations du Vatican; un encouragement passionné aussi à une nouvelle « sainte croisade ».

Hitler ne laissa pas cet appel retentir sans y faire écho. Il se prépara à la croisade. Retenons quelques paroles de cet extravagant:

> Mon but est de subjuguer tous les peuples et races pour faire de notre race dominante la souveraine du monde.... Des empires sont appelés à la vie par le glaive ... par le pillage et le vol ... par la violence brutale.... Nous avancerons pas à pas avec une résolution de fer ... nous serons les maîtres de la terre ... je n'ai pas de conscience. Je ne reculerai devant rien ... nous n'avons pas de scrupule.... Il n'y a pas de vérité.... Nous sommes à la fin de l'ère de la raison ... Les dix commandements ont perdu leur sens ... Le sermon sur la montagne est destiné aux imbéciles. *Histoire de la deuxième guerre mondiale*, angl., F. T. Miller, 1945, page 63.

C'est à l'élévation d'un tel homme qu'avaient contribué des membres du parti du centre catholique! Un tel homme, fils de l'église catholique par son baptême, et resté catholique jusqu'à sa mort, devint chancelier du Reich le 30 janvier 1933, reçut le 23 mars des pleins pouvoirs dictatoriaux; chef de la croisade catholique, il agit d'abord contre l'Allemagne protestante puis contre les alliés protestants. C'est avec un tel homme et son gouvernement catholique que le Vatican conclut un concordat.

Le 2 avril, peu de jours après que le dictateur Hitler se fut bien mis en selle, Pie XI frappa trois fois à la porte en question et ouvrit, dans toutes les formes requises, l'« année sainte ». Et quelle en fut la conséquence immédiate? La république de Weimar avec ses droits constitutionnels sombra dans l'oubli; des évêques et des ecclésiastiques catholiques en Allemagne prêtèrent leur appui à Hitler; l'inquisition du XXe siècle se mit à l'œuvre; on organisa des camps de concentration et des chambres de torture; on donna libre cours à l'antisémitisme; les témoins de Jéhovah, adversaires déclarés du totalitarisme papal, virent leur activité frappée d'in-

terdiction, leurs écrits et leurs Bibles brûlés, la propriété américaine de la Watch Tower Society saisie. Le 20 juillet de cette année funeste le concordat fut signé, pour les nazis par le camérier Franz von Papen, pour le Vatican par le cardinal Pacelli, aujourd'hui Pie XII. Désormais le Vatican soutint Hitler et Mussolini, pendant que ceux-ci envahissaient les pays, les uns après les autres.

Lors de l'entrée des nazis en Autriche, le cardinal Innitzer hissa sur sa cathédrale le drapeau à croix gammée et déclara que le führer était « un homme visiblement béni par la providence ». Quand la Slovaquie tomba sous la tutelle allemande, Tiso le prélat catholique romain se chargea des affaires de l'Etat. Lorsque les nazis abattirent la Pologne, des prêtres catholiques invitèrent le peuple à se soumettre à l'autorité allemande. Quand les nazis s'avancèrent vers le nord et l'ouest, jusqu'au Danemark protestant et en Norvège, en Belgique, en Hollande et en France, partout la résistance fut paralysée par les « quislings » et les « cinquièmes colonnes » de la Hiérarchie. Au catholique Léopold de Belgique les nazis offrirent une protection contre la fureur de son peuple trahi, et à Vichy la marionnette Pétain parvint à la dignité de chef de l'Etat, et la Hiérarchie fit de lui, dans ses louanges, « le bon maréchal ». Quand les nazis menèrent leur « sainte croisade » contre le communisme athée de l'est, les prêtres du Vatican — à en croire les rapports du journal catholique milanais *L'Italia* — suivirent les armées pour prendre possession des églises « avec l'assentiment des autorités militaires allemandes ». (*Post-Dispatch*, Saint-Louis, du 23 juillet 1942) Pendant cette terrible lutte les évêques catholiques allemands se rencontrèrent chaque année à Fulda pour célébrer et bénir la croisade, et pour prier pour la victoire allemande « sur terre, sur mer et dans les airs ». — *Times*, New-York, le 7 décembre 1941.

« Faveurs » élargies de l'« année sainte »

Par le fait que cette « année sainte » fut prolongée jusqu'à Pentecôte 1935, la Hiérarchie put encore, dans le cadre de cette période, soutenir Mussolini dans son attaque de l'Abyssinie et plus tard de l'Albanie. A l'occasion de l'invasion de l'Abyssinie, 57 évêques et 19 archevêques italiens envoyèrent *au duce* le télégramme suivant: « L'Italie catholique remercie Jésus-Christ de la grandeur rendue au pays que la politique de Mussolini raffermit. » (*Osservatore Romano*, 22 août 1935) Le 28 octobre 1935 le cardinal Schuster de Milan bénit en ces termes le brigandage commis sur l'Abyssinie: « Le drapeau italien apporte maintenant triomphalement en Ethiopie la croix de Christ, pour préparer la voie à la libération des esclaves, tout en servant aussi notre propagande missionnaire. »

On voudra bien se souvenir aussi que les explications de Pie XI dans son encyclique *Dilectissima Nobis* (du 3 juin 1933) équivalaient à une déclaration de guerre au gouvernement républicain espagnol et le vouaient automatiquement à l'excommunication. Alors vint le croisé Franco qui égorgea 2 000 000 d'hommes, de femmes et d'enfants, renversa la république espagnole et mit ainsi fin à la «guerre sainte» de la Hiérarchie contre l'Espagne.

Finalement les armées de Hitler marchèrent contre la Russie, et l'archevêque catholique Margotti pouvait s'écrier dans sa jubilation de nouveau croisé: « L'Italie a pris place dans le front antibolchevique avec l'enthousiasme et la foi des anciens croisés. » (*Daily News*, New-York, 21 juillet 1941) La presse fasciste reprit cette expression pour désigner cette guerre comme une « croisade contre les athées russes ». — *Star*, Kansas City, 8 juin 1942.

Au temps voulu, le Japon se joignit à la croisade des puissances totalitaires, Vatican compris, contre les démocraties de l'ouest et le protestantisme. Le 9 janvier 1942, un mois après le bombardement de Pearl Harbour, un message de la radio japonaise reproduit par United Press affirmait: « M. O. Daugherty, archevêque irlandais du grand Manille, et l'évêque Madrigra, chargé d'affaires papal pour les Philippines appelaient de tous leurs vœux, jeudi, une coopération avec les forces japonaises pour l'instauration d'un ordre nouveau en Asie orientale. » En juin de la même année, le Vatican engagea des relations diplomatiques avec ce nouveau partenaire de la clique Axe-Vatican. Le journal japonais *Times* de Tokio écrivait: « Le Vatican a fait entendre la voix de la justice. Jamais encore, au delà des frontières, les agissements du Japon en Chine n'ont été soutenus de si grand cœur. »

Pourquoi ce cours des choses?

Dès 1933, on le voit, dernière année de l'« année sainte » du Vatican tant de bombes incendiaires explosèrent dans le domaine international que finalement, dans la seconde guerre mondiale, le monde entier devint la proie des flammes. Tout cela n'est pas arrivé par hasard, mais répondait à la croisade dans le sens où l'entendait le Vatican, qui est résolu à ramener d'une façon ou d'une autre, dans le sein de Rome, tous les «enfants indociles», à savoir les protestants, les orthodoxes et les athées. A l'apogée des puissances de l'axe, quand tout marchait « méthodiquement » chez elles, on se vantait de voir bientôt inexistantes les conséquences de la Réformation. La *Hamburger Fremdenblatt* du 15 mai 1940 écrivait dans l'esprit des nazis: « La grande idée écrite sur les bannières des troupes allemandes n'est pas la revision du traité de Versailles, mais la réduction à néant des derniers restes du traité de Westphalie de 1648 [qui mit fin à la guerre de Trente ans, d'une façon favorable pour les protestants]. »

Buts analogues pour 1950

Les buts arrêtés pour l'« année sainte » 1950 se partagent — comme en 1933 — entre les domaines religieux et politique. Par le programme religieux on tente de stimuler le zèle des « croyants » pour obtenir d'eux plus de dévouement au service de l'église. Sur le front politique l'Action catholique est excitée en vue d'une croisade contre le protestantisme, le judaïsme, l'orthodoxie et l'athéisme, afin que ces « orphelins » soient ramenés dans l'enclos romain.

Dans le programme religieux les pèlerinages à Rome occupent une place importante. Avec son pouvoir « divin » usurpé, le « Saint-Père » écarta une fois de plus la force rédemptrice du sacrifice de Christ, et — en lieu et place — arrêta que tout pèlerin du voyage de Rome pourrait obtenir cette année le pardon de ses péchés, comme aussi diverses indulgences. En outre on a prévu beaucoup d'autres attractions, par exemple des cérémonies de béatifications et de canonisations à quatre occasions différentes. Et les collectionneurs de curiosités et de souvenirs trouveront aussi cette année à Rome un marché richement pourvu.

Quant aux buts commerciaux, la soif de gain qui part du Vatican semble avoir contaminé bon nombre de gens dans le pays, comme à l'étranger, de sorte que tous ceux qui s'occupent des voyages à Rome font de brillantes affaires. Cela est surtout vrai pour les Romains. « Une année sainte est pour Rome une source extra-

ordinaire de revenus.» (*Times*, New-York, 17 décembre 1948) Les pèlerins ont besoin d'un «guide», d'une chambre, d'un lit, ils doivent aussi manger. Il faut payer un bon prix pour avoir tout cela.

Aux pèlerins de l'«année sainte» Rome offre en outre l'occasion de faire connaissance avec une foule d'autres choses profanes, par exemple avec les voleurs à la tire professionnels qui, dans cette ville, sont paraît-il au nombre de 7000. Dans plus de 700 maisons closes on compte près de 4000 prostituées; et pour leur propre compte 6000 autres filles de joie font la rue dans cette «ville éternelle» de l'impiété et prient sans doute aussi pour «une année sainte prospère».

Le Vatican, auquel cette luxure paraît être un mal inévitable qu'on doit tolérer, cherche à minimiser cela et à le masquer par tout ce que Rome peut offrir à l'œil en beauté architecturale, en clinquant, en œuvres d'art et en reliques vénérables. Si les catholiques et les non catholiques, lors de leur visite à Rome, sont éblouis par cette pompe mondaine, s'ils peuvent être comme spirituellement subjugués par les rites mystiques, les chants et les idolâtries, il est possible qu'ils emportent chez eux la conviction que l'église catholique est la plus grande puissance de la terre et qu'il ne sert à rien de vouloir s'opposer à elle politiquement. Ce but suprême du Vatican est-il ou non atteint? Quoi qu'il en soit les pèlerinages romains remplissent le trésor papal.

En ouvrant l'«année sainte» 1933, Pie XI avait exprimé l'espoir que cette année serait «de grande expiation et de pardon des péchés». Tous les non catholiques furent invités à «rentrer» dans le sein de l'église romaine et à obtenir le pardon de leurs péchés. Contre ceux qui ne se laisseraient pas convertir, on brandissait le glaive inquisitorial de la Hiérarchie, tenu par les croisés de l'axe. Et bien que cette croisade enregistrât quelques succès, comme en Espagne, elle n'obtint cependant pas la «conversion» du monde entier. C'est pourquoi Pie XII reprit pour 1950 les termes de l'appel au «retour».

Avec tous les ornements habituels de la rhétorique le pape s'adressa aux protestants et aux orthodoxes grecs pour qu'ils veuillent mettre fin à toutes les «séparations» et «schismes» pour retrouver avec Rome «l'union dans l'harmonie». Aux Juifs il ouvrit les portes pour les inviter à entrer et à se joindre au Vatican dans ses plans politiques. Il dit aux catholiques qui se sont jetés dans les bras du communisme: «Pour eux il n'y a qu'un remède: le retour.» Ce qui dominait dans cette allocution papale, c'était donc l'offre faite aux non catholiques de collaborer avec le Vatican; on évitait avec ruse toute allusion à l'unité de doctrine. C'était plutôt un appel à l'union pour lutter contre le communisme. Si cela pouvait être obtenu et si les protestants comme les Juifs se mettaient humblement aux ordres du Vatican pour amener sous l'autorité du Vatican et grâce aussi au glaive papal, communistes et orthodoxes, ce serait un tour de maître de la diplomatie jésuite! Dans ce cas, 1950 serait vraiment «l'année du grand retour» aux ténèbres du moyen âge.

La «croisade du grand retour»

Quoi qu'entreprennent les non catholiques, qu'ils viennent grossir volontairement ou non les forces combattantes du pape, le Vatican s'en remet de toute façon à son Action catholique, cette arme qui a fait ses preuves depuis longtemps dans de nombreuses luttes. Il n'attendit pas que les protestants et les autres consentent au «retour». «Les catholiques italiens lancent la croisade contre l'athéisme» écrivait comme en-tête le *Times* de New-York, le 26 décembre 1949, tout de suite après l'ouverture de l'«année sainte», avec le rapport suivant:

> Rome, 25 déc. — Tous les membres de l'Action catholique en Italie ont reçu des instructions en vue d'organiser dans l'ensemble du pays une croisade pour gagner au catholicisme les communistes athées et les membres des partis anticléricaux, et pour décider ceux qui sont restés catholiques de nom à revenir au bercail de l'église.
>
> Dans les cercles catholiques on désigne ce mouvement comme «la croisade du grand retour». Il est soutenu sans réserve par plus de 4 000 000 de membres de l'Action catholique, et par des centaines de milliers d'autres appartenant à des organisations laïques catholiques....
>
> L'ouverture de la porte sainte doit vouloir dire aussi symboliquement — à en croire de hauts fonctionnaires du Vatican — que les barrières qui séparaient croyants et incroyants sont écartées....
>
> Pratiquement parlant, cette interprétation signifie — dans l'idée de ces fonctionnaires — que les catholiques doivent partir en campagne, obtenir des conversions parmi les incroyants et décider les catholiques encore croyants, mais qui ne pratiquent plus, «à revenir à Christ».
>
> Comme ces catholiques le disaient, cela doit se produire par le moyen d'une propagande catholique intense, sous la forme de grandes réunions, de conférences, de représentations cinématographiques sur des sujets religieux; grâce encore à une quantité énorme de tracts adaptés à tous les degrés de culture, et à beaucoup d'autres moyens.
>
> On ne peut pas attendre tout de suite des résultats qui — comme ces fonctionnaires le déclaraient — ne s'obtiennent que par un art de persuader constant, tenace et lent. On compte — dit-on — que des mouvements analogues soient aussi mis en branle dans d'autres pays.

Il sera intéressant de voir mis en œuvre «les nombreux autres moyens» de l'Action catholique! En présence des événements effroyables qui se sont passés dans l'«année sainte» 1933 et ensuite, devant l'affirmation papale selon laquelle l'«avenir de l'église» est en jeu et l'année 1950 doit être «décisive», la question reste de savoir si les têtes chaudes du Vatican réussiront à mettre de nouveau le monde en flammes.

Quoi que puisse apporter la marche de l'histoire en 1950, on ne peut pas ne pas se demander — car les temps ont avancé — si cette année ne sera pas la dernière «année sainte» impie de la Hiérarchie catholique romaine. La bataille finale d'Armaguédon que la Bible désigne comme le «combat du grand jour du Dieu tout-puissant» approche toujours plus. Quand elle éclatera «comme un voleur dans la nuit», elle éliminera pour toujours les organisations de commerce, politico-religieuses, comme le Vatican en entretient une. (Apocalypse 16: 14; I Thessaloniciens 5: 2, 3) Puissent ceux qui pour cette année ont leur «saint» programme, en retirer pour eux le plus grand bien! Qu'ils poussent et prospèrent comme l'herbe au printemps! Mais qu'en revanche tous ceux qui sont de bonne volonté, catholiques ou non, et qui soupirent et se lamentent sur toutes les abominations commises dans la chrétienté, trouvent leur consolation dans les paroles du psalmiste: «Si les méchants croissent comme l'herbe, si tous ceux qui font le mal fleurissent, c'est pour être anéantis à jamais.» — Psaume 92: 8.

De la bombe A à la bombe H

Elle n'est pas encore là, cette bombe H, mais on annonce sa naissance prochaine. Quelques-uns prétendent que l'abréviation H signifie hydrogène, d'autres croient que bombe H, en allemand *H-Bombe*, veut dire *Höllenbombe*, bombe infernale.

Déjà au cours de la deuxième guerre mondiale, on signalait une lutte acharnée qui s'était engagée en Norvège pour la possession de l'usine Norsk-Hydro et de ses réserves en « eau lourde », constituant des matières pour la fabrication de bombes H ou bombes atomiques à hydrogène. Dans celles-ci, il ne s'agit pas d'une séparation nucléaire (par exemple d'atomes d'uranium ou de plutonium), comme dans les bombes atomiques de Hiroshima et de Nagasaki, mais d'une réunion d'atomes qui intervient moyennant une perte de masse et une libération correspondante d'une quantité énorme d'énergie. Plus précisément, ce processus destructif réaliserait la transmutation du « deutérium » (hydrogène lourd) en hélium.

Après que l'attention du monde entier eut été vivement tenue en éveil pendant quelques jours et que quelques-uns espéraient naïvement que les USA feraient le geste pacifique à l'égard de l'URSS de renoncer publiquement au développement de cette bombe H, le président Truman fit connaître, le 1er février, qu'il avait donné l'ordre de fabriquer des bombes H.

Adhésion générale dans le monde occidental. Il est naturel, déclare-t-on, que l'Amérique doive conserver et si possible encore augmenter son avance sur la Russie dans la course aux armements atomiques. La bombe à hydrogène, moyen suprême d'intimidation, rendra même la guerre encore plus problématique déclare le chef de l'Etat-major général Bradley. D'autres prétendent que cette superbombe atomique rendra absolument indispensable le contrôle atomique international et finalement la création d'un gouvernement mondial.

D'après les données dont nous disposons, un seul kilogramme d'hydrogène pourrait fournir, par sa transmutation en hélium, 180 000 000 de kilowatt-heures, alors qu'on n'obtiendrait « que » 25 000 000 de kilowatt-heures en désintégrant un kilogramme d'uranium 235. En outre, pour la bombe à l'uranium, respectivement au plutonium, il est nécessaire de restreindre sa charge à une « quantité critique ». Cette bombe ne peut donc être agrandie à volonté, alors que pratiquement, aucune limite ne s'oppose à la puissance des bombes au « deutérium ». Se basant sur ces connaissances, sept savants atomistes ont déclaré dans une pétition adressée au gouvernement américain, qu'une seule bombe H serait en mesure de détruire toute grande capitale telle que New-York, Londres, Moscou ou Buenos-Aires. Ils ont prié instamment le gouvernement des USA de déclarer solennellement que les USA n'utiliseront cette bombe, en cas de guerre, non les premiers, mais seulement après avoir été attaqués. Dans une conférence de presse, ces savants ont ajouté: « Nous croyons qu'aucun peuple au monde n'a le droit d'employer une telle bombe, aussi juste sa cause puisse-t-elle être. Cette bombe n'est plus une arme de guerre, mais un moyen de destruction de populations entières. »

Pourront-ils se libérer des esprits qu'ils ont invoqués? Ou se trouveront-ils là, ne sachant que faire, non comme les maîtres, mais comme ces apprentis qui, bien que connaissant la formule pour mettre en mouvement le balai magique, n'ont plus eu le pouvoir de l'arrêter? Le bébé de Hiroshima devient plus fort que les disciples de la nouvelle science de destruction.

La durée de la vie humaine

Alors que les sceptiques d'aujourd'hui mettent en doute les données bibliques sur l'âge atteint par les premiers patriarches, cette longévité n'a jamais été contestée par les Juifs et d'autres anciens peuples. Josèphe a cité toute une série d'autorités des temps les plus reculés, qui croyaient que les premiers patriarches avaient vécu presque mille ans. Et Josèphe faisait observer qu'ils n'auraient pas pu faire leurs découvertes dans les domaines astronomique et géométrique, s'ils avaient vécu moins de 600 ans. Or, l'exactitude de cette observation est confirmée par les astronomes actuels ... Quand nous remontons à l'époque antédiluvienne, la longévité colossale des patriarches antédiluviens sert d'objection pour mettre en doute l'exactitude historique. Une science plus approfondie dans le domaine physiologique a cependant obligé les savants les plus autorisés de nos jours de réduire cette objection à un minimum. Ainsi, par exemple, le Docteur Foissac a écrit dans son livre *La Longévité Humaine:*

« Rien n'indique, dans les organes humains ou dans les fonctions et les propriétés du corps, leur durée possible ... Abstraction faite de maladies inutiles et fortuites, qui troublent l'harmonie du corps humain, ou d'une force extérieure qui lèse son mécanisme, il serait contraire ni à la raison, ni à ses propres lois que l'organisme humain reste en vie pendant de nombreuses centaines d'années. La longue vie des patriarches bibliques est plus conforme à la raison et se trouve mieux en harmonie avec les lois physiologiques connues que la brève existence des hommes peuplant actuellement cette terre. » (pages 346/7).

Les savants qui se sont penchés pendant toute leur vie sur ces questions, et qui sont dès lors le mieux à même d'en juger, sont tous d'accord pour émettre les opinions suivantes: 1. Il est plus difficile d'expliquer pourquoi l'homme meurt, que de démontrer qu'il devrait vivre éternellement. — Dr A. E. Crew. 2. Nous ne connaissons à l'heure actuelle aucune raison physiologique pour laquelle l'homme doit mourir. — Wm. Hammoun, médecin général de l'armée américaine, décédé. 3. La mort ne fait pas partie des propriétés primitives de l'être vivant; elle comporte une adjonction. Il existe des animaux qui ne meurent pas. — Prof. Weissmann. 4. La structure du corps humain en tant que machine est parfaite. Il ne renferme aucun signe distinctif qui nous permette de prédire son dépérissement. Il a été prévu selon toute évidence pour se maintenir éternellement. — Dr Monroe. 5. Quand l'homme, dans les années à venir, aura mieux appris comment il faut vivre, la maladie lui deviendra inconnue et il vivra des milliers d'années. — Prof. J. S. Haldane. 6. Avec un système de secrétion interne aussi parfaitement équilibré, tel que le possède un homme normal, on devrait vivre éternellement. En effet, tu possèdes en toi-même une fontaine de Jouvence. — Dr Friedensburg, N. Y. 7. La cause de la mort corporelle est simple et parfaitement évitable. De même le vieillissement, soit un dépérissement effectif partiel du corps, peut être empêché. L'homme a la possibilité d'être maître de sa vitalité à tel point qu'il peut en résulter pour lui une jeunesse éternelle avec une santé parfaite. — Harry L. Gaze dans *How to Live Forever*, page 23 ...

Les autorités les plus notoires de l'époque actuelle sont d'avis que la longévité considérable des patriarches bibliques est effectivement plus naturelle et qu'elle s'harmonise avec les lois physiologiques, mieux que ne le fait la courte durée de la vie humaine d'aujourd'hui.

Où sont donc les « progrès » réalisés dont on parle tant? Les progrès médicaux, par exemple? S'il y a un point sur lequel les savants autorisés sont d'accord, c'est sur le fait qu'ils ne trouvent dans le corps humain aucune cause physiologique qui s'oppose à ce qu'il vive éternellement. — Dr George R. Clements dans son article « Longévité » (Revue *Chiropractic Home* de juillet 1949).

Le dernier souverain Aztèque

Du correspondant de « Réveillez-vous! » au Mexique

LORSQUE les quotidiens annoncèrent de Rome la découverte des prétendus ossements de l'apôtre Pierre, on discuta beaucoup de la chose dans le monde. L'annonce d'une autre trouvaille trouva au Mexique un intérêt encore plus grand. Le 26 septembre 1949 la petite ville de Ichcateopan, — située dans le sud-ouest de la République — si tranquille habituellement, fut troublée dans sa quiétude par la sonnerie des cloches des églises. Le peuple accouru pour savoir ce qui se passait vit devant lui une dame à cheveux gris, laquelle annonça avec des larmes derrière ses lunettes: « On a trouvé les restes du dernier souverain des Aztèques. »

Vous étonnez-vous que cette nouvelle soit d'une telle importance? Le dernier souverain aztèque, Cuauhtémoc, est un des plus grand héros populaires du Mexique indien, figure légendaire qui est chère aux cœurs des Mexicains. En 1520, quand Cuauhtémoc était un jeune guerrier de 18 ans d'une force exubérante, l'Espagnol Fernand Cortez se soumettait précisément la civilisation aztèque. Moctezuma, le roi en titre du riche empire aztèque, avait déjà fait à Cortez des cadeaux coûteux, et cédé à bon nombre de ses revendications, même en sacrifiant la vie de ses sujets. Moctezuma n'était plus roi qu'en apparence; en réalité il était le prisonnier de Cortez. Dans ces conditions les guerriers aztèques n'avaient plus confiance en leur roi, et sous la conduite de Cuauhtémoc ils se soulevèrent, si bien que Cortez et ses troupes durent s'enfuir de la capitale aztèque, aujourd'hui Mexico.

Quand un an plus tard Cortez assiégea de nouveau la capitale, Cuauhtémoc était le souverain de ce peuple. La famine et les épidémies, au sein de la population, l'obligèrent finalement, malgré sa bravoure, à la reddition. Avide de richesses, Cortez fit torturer Cuauhtémoc, d'une façon diabolique, afin qu'il trahisse la cachette renfermant ses trésors. Cette scène est immortalisée sur un tableau historique célèbre. On y voit un soldat espagnol qui tient des braises tout près des pieds recouverts d'huile, de Cuauhtémoc, et devant le supplicié se tiennent Cortez, un prêtre catholique — le crucifix en main — et un troisième personnage pourvu de papier et d'une plume, prêt à écrire la déposition qu'on ne put jamais arracher au martyr. Cuauhtémoc en effet se refusa à parler. C'est justement cette bravoure et cette impassibilité qui sont portées aux nues comme héritage du peuple mexicain.

Tenant compte du prestige dont Cuauhtémoc jouissait aux yeux du peuple, Cortez trouva préférable de le garder en vie sous surveillance, au lieu de le faire périr. Plus tard cependant, quand la conquête espagnole s'étendit au Honduras on soupçonna Cuauhtémoc et d'autres gentilshommes aztèques de menées subversives, et Cortez le fit pendre avec neuf autres. Jusqu'à une date récente on ignorait ce qu'était devenu le cadavre de cet Aztèque vénéré.

On doit les renseignements fragmentaires relatifs à la conclusion de cette histoire à un manuscrit usé et jauni qui a été découvert assez récemment. Il semble, d'après cette source, que 13 jours après l'exécution de Cuauthémoc 33 soldats de Cortez aient déserté pour retourner sur les lieux du crime, dépendre le cadavre et l'embaumer avec des herbes parfumées. Pendant 4 années ils l'auraient transporté d'un endroit à l'autre, en secret, jusqu'à ce qu'il fût finalement inhumé en 1529 à Ichcateopan.

Des fouilles entreprises, sur la base de ces données, dans l'église coloniale de Santa Maria de Asunción amenèrent la découverte d'un caveau portant sur son couvercle l'inscription « Rey, é S. Coatemoc » (roi et seigneur Cuauhtémoc). On trouva à l'intérieur, avec le squelette, 37 perles, 2 anneaux, 3 améthystes taillées (pierres semi-précieuses) et un gros diamant brut. La nouvelle de cette trouvaille se répandit comme une traînée de poudre, télégraphiquement et téléphoniquement. On en fit un rapport au président Alemán. Le gouverneur de l'Etat de Guerrero se rendit à Ichcateopan et prit des mesures pour transformer la petite localité en un sanctuaire national de premier rang. Tous les projets faits pour envoyer les reliques à Mexico se heurtent à une violente résistance. Les habitants se font menaçants pour assurer que toute tentative visant à transporter ailleurs les ossements conservés soigneusement à leur place pendant des siècles, se terminerait par une effusion de sang.

De cette manière le peuple mexicain a reçu ce que plus d'un patriote désire: un héros de plus à honorer, à idolâtrer même! On a déjà eu l'idée d'élever une statue de Cuauhtémoc sur quelque haut sommet, en souvenir de cet homme. Un journaliste alla même jusqu'à parler, à ce propos, d'un « Sinaï du Mexique » et cela rappelle un autre grand chef, Moïse, dont le cadavre a disparu également lors de sa mort. Mais dans ce dernier cas c'est Jéhovah Dieu qui en a pris soin. On voit la sagesse de cet acte, à considérer l'engouement des hommes qui vont jusqu'à adorer les restes d'une créature au lieu de faire hommage de leur adoration au Créateur lui-même.

Mise en conserve avec chauffage rapide

Pendant plusieurs mois, on a essayé un procédé tout nouveau pour conserver des fruits, des légumes, des produits alimentaires pour nourrissons, du lait concentré, des soupes, des pouddings, etc., et les résultats en ont été concluants. La différence fondamentale de ce nouveau procédé par rapport aux méthodes traditionnelles réside en ce que la stérilisation des récipients et la cuisson des aliments ont lieu séparément. De cette manière, les aliments ne sont pas exposés à la haute température que nécessite la stérilisation des boîtes, mais qui prive la nourriture de sa saveur agréable et qui fait se cailler le lait. Au travail à la chaîne, en fabrique, on traite, alors que les boîtes sont préparées dans les appareils à stériliser, les aliments durant quelques secondes d'après un procédé de chauffage rapide, puis on les réfrigère et on les emballe.

Des tranches minces de salami

Il existe maintenant un couteau rotatif qui tourne à une vitesse de 1280 kilomètres à l'heure, soit 60 000 tours à la minute. (Les ventilateurs font 1750 tours à la minute). Ce couteau coupe des tranches extrêmement minces de métal, de matières plastiques, d'os et de tissus, destinées à être observées au microscope électronique. Or, si vous désirez obtenir avec cet instrument une tranche de salami, son épaisseur ne sera que d'un « quatremillionième » de pouce.

VOLIERS dans la NATURE

LES REGARDS admiratifs des hommes ont toujours été attirés par ce qui plane naturellement dans les airs. Avec quelle élégance le vautour dessine lentement ses cercles à une hauteur vertigineuse! Avec quelle majesté les nuages amoncelés traversent, d'un vol léger et sans le moindre bruit, le dôme céleste! Avec quelle légèreté la graine de pissenlit, pareille à un parachute, se laisse emporter par un souffle! Les planeurs les moins connus et pourtant les plus étranges de la nature sont ces mammifères, reptiles, amphibies et poissons qui ne vivent pas seulement au sol et dans l'eau, comme les autres représentants de leur espèce. Nous nous proposons de *les* faire passer devant nous, tandis qu'ils cinglent vers leur but à travers les airs.

En Amérique du nord, en Russie, en Sibérie et dans les Indes orientales on connaît un quadrupède volant, l'écureuil volant. Cette douce créature a une épaisse fourrure douillette de la couleur de la taupe, et des yeux rêveurs. Il vit dans les forêts et peut atteindre — selon l'espèce — la grosseur d'un chat ou seulement les huit centimètres d'une souris. Ses étonnants tours de planeur sont rendus possibles par une peau qui joue le rôle de parachute et qui se tend entre les pattes de devant et celles de derrière. Cet écureuil peut bien faire 50 mètres dans l'air, grâce aussi à sa queue plate et large qui lui sert de gouvernail.

A la recherche d'une bonne piste de lancement, ce petit animal monte comme une flèche jusqu'à la cime d'un arbre, se tapit sur une branche à sa convenance et se projette en l'air avec ses robustes pattes de derrière. Alors, entre les pattes étendues s'ouvre l'appareil qui lui permet de se laisser glisser à terre vers son but, jusqu'à un autre arbre. On croit déjà le voir atterrir, quand, redressant le corps, il remonte verticalement de quelques centimètres pour s'accrocher à un tronc d'arbre d'où il peut de nouveau grimper jusqu'à la cime. On a déjà vu deux cents de ces petits planeurs exécuter leur acrobatie aérienne, de conserve. Ils préfèrent les « vols de nuit », ce qu'on peut déduire déjà à leurs yeux à fleur de tête. Pendant le jour ils se cachent dans leur nid, roulés en boule et ne réapparaissent qu'au crépuscule pour courir à la recherche de leur nourriture et faire un train du diable. Très sociables, ils partagent, jusqu'à cinquante, le même nid. Il arrive aussi qu'ils mettent en commun leur provision d'hiver (glands, faines et noisettes) pour la consommer avec sobriété.

L'amour maternel est très marqué chez eux. On enleva une fois de jeunes écureuils volants à leur nid, dans le creux d'une souche, pour les abandonner à même le sol près de la souche. Quand la mère à son retour les trouva là, elle saisit un petit par la gueule, monta à toute vitesse au sommet de la souche pour se jeter en vol plané jusqu'à un arbre, situé à dix mètres de là, où elle grimpa afin de déposer son petit avec précaution dans un trou de branche. Elle reprit la série de ses opérations jusqu'à la réunion complète de toute sa bande dans le nouveau gîte.

Drôle de créature?

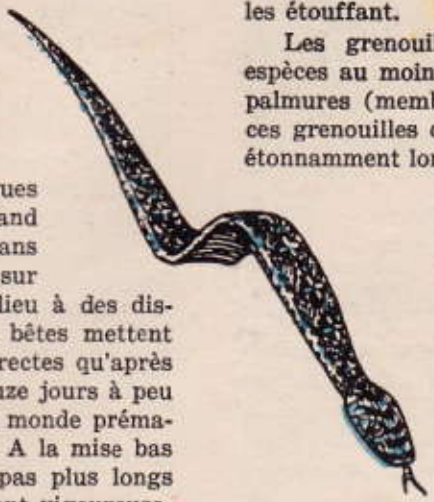
Celui qui visite la Malaisie peut observer un petit animal acrobate qui ressemble beaucoup, d'aspect et de mœurs, à l'écureuil volant. Représentez-vous une espèce d'écureuil élancé, ne dépassant pas un demi-mètre, à la fourrure brune tachetée d'un blanc jaunâtre, qui est suspendu aux branches comme un paresseux, mais qui tout à coup, avec une étonnante agilité, grimpe au haut du tronc, et de là — à peine en croyons-nous nos yeux! — se jette dans le vide. Il se transforme en un vivant tapis volant, avec sa peau-ailette qui s'étend de la base de son menton plat jusqu'à la pointe de sa queue, à la manière d'un éventail. C'est un maki volant.

Nous sommes en présence d'un animal si extraordinaire qu'on ne peut pas le classer parmi les lémuriens — ses formes n'y suffisant pas — ni parmi les chiroptères car ses ailes n'y suffisent pas non plus. Le maki volant se nourrit de feuilles vertes, de boutons et de gousses. Les incisives de la mâchoire inférieure avec lesquelles il pince ses bons morceaux, n'ont pas leurs pareilles dans tout le monde animal. Elles ressemblent plus à un petit peigne qu'à une rangée de dents. Et puisqu'elles rappellent un peigne, l'intelligente petite bête s'en sert aussi comme d'un peigne pour maintenir dans un état de grande propreté sa fine fourrure douillette.

Les sarigues volantes

Nous passons maintenant aux sarigues volantes qui appartiennent également aux bêtes nocturnes. Elles aussi grimpent au haut des troncs, dans l'obscurité, tout comme les autres animaux planeurs des espèces différentes, et à l'aide d'une peau-ailette elles s'abandonnent au vol plané d'un arbre

à l'autre. Il en est de grosses, de moyennes, de petites, et les plus grandes d'entre elles peuvent bien tenir l'air sur 70 mètres. Les grandes et les moyennes sont herbivores; elles ont la queue douce et touffue, tandis que les espèces naines dévorent les insectes et ont une queue couverte d'écailles.



Comme les autres marsupiaux, les sarigues volantes mettent bas en une fois un assez grand nombre de petits et les gardent au début dans une poche ventrale de la mère, et plus tard sur le dos. Cet élevage extraordinaire a donné lieu à des discussions, car on se demandait comment ces bêtes mettent bas. On constata sur la foi d'observations directes qu'après la conception les embryons ne restent que douze jours à peu près dans le corps de la mère et viennent au monde prématurément, avec un développement insuffisant. A la mise bas les petits (de huit à vingt et un) ne sont pas plus longs qu'une abeille, mais leurs pattes de devant sont vigoureusement formées. Les petits se servent de ces fortes petites pattes pour se traîner dans la fourrure de la mère, jusqu'à sa poche. Arrivé là, chacun se fixe si fortement à la tétine qu'il est pour ainsi dire impossible de les en arracher. Il peut arriver qu'il y ait plus de petits que de tétines; alors seuls ceux qui ont réussi à se placer les premiers à la tétine restent en vie. Après 70 jours de vie dans la poche, les petits sortent en rampant et s'agrippent aux poils sur le dos de la mère et parfois sur sa queue. Ils restent là, fermes à leur poste qu'ils ne quitteront pas même quand la mère navigue dans l'air, ce qu'ils comptent aussi bien faire un jour.

Dragons volants, serpents et grenouilles

Sous le nom de dragons volants il ne faut pas se représenter des monstres géants, crachant des flammes; en effet, les dragons volants de Java, appelés aussi agames, ne sont que d'inoffensifs lézards de 15 à 20 cm. de long. Leurs « ailes » sont formées de cinq à six côtes qui s'écartent de chaque côté du corps pour servir de soutien à une peau plissée prête à se tendre. Pour un vol plané l'aile s'ouvre comme un éventail de sorte que ces lézards peuvent se lancer dans l'air sur près de vingt mètres.

Quand l'aile est repliée, le corps de ce dragon volant n'a plus qu'une couleur brune et grise peu apparente et peut à peine se distinguer des branches de son habitat. Dans le vol, en revanche, étincellent les jaunes d'or et les bleus avec une bordure noire. Parfois on a confondu ces petits planeurs avec des papillons. A la fin de leur vol plané le changement se fait si rapidement, des couleurs voyantes aux nuances si proches de celles de l'habitat, que cet animal joue des mieux son rôle de Cendrillon et peut faire croire, à des yeux non exercés, qu'il est vraiment disparu.

Le serpent volant des Indes est étrange mais inoffensif. Un dessin de fleur jaune à quatre pétales avec des mouchetures rouges orne son dos. Cet animal joliment dessiné a aussi la possibilité, mais réduite, de planer dans l'air. Quand il est surpris, il se jette en l'air en tenant son corps raide et se laisse retomber doucement à terre. Pour ce vol plané le serpent volant ne possède ni la sorte « d'aile » d'autres planeurs du monde animal, ni quelque autre appareil. Il pousse le plus possible ses côtes vers l'extérieur et rentre le ventre, ce qui forme une grande surface voûtée vers l'intérieur, de sorte que la chute à terre devient un glissement rapide. Dans le vol, l'animal ressemble à une tige de bambou ou de canne à sucre. Il se nourrit d'oiseaux, de lézards et de rongeurs qu'il tue en les étouffant.

Les grenouilles s'appliquent aussi, plus de quarante espèces au moins, à la navigation aérienne. En étendant les palmures (membranes se trouvant entre leurs longs doigts) ces grenouilles qui aiment le vol sont capables de parcours étonnamment longs. Pour mettre à l'épreuve ses capacités, on laissa tomber une fois un de ces étranges planeurs du haut d'un château d'eau. Elle tomba d'abord près de quatre mètres, tira ensuite le « cordeau », se laissa balancer lentement avec son parachute pour atterrir sans heurt à peine à trente mètres de la tour.

Lors de la ponte qui n'a pas lieu dans l'eau mais quelque part au bord des eaux, les femelles des grenouilles volantes battent avec leurs pattes de derrière la masse molle du terrain qui se durcit et forme comme une croûte de meringue. C'est dans ce « nid » que les œufs se développent. Avec le temps la croûte extérieure s'amollit sous l'influence de la masse intérieure de gélatine et se dissout peu à peu, de sorte que les têtards remuants naissent au monde extérieur.

Voiliers marins

Les poissons volants, autre groupe de navigateurs du monde de la nature, vont comme une flèche quand ils ont quitté l'élément liquide et rappellent les pierres dont on fait des ricochets à la surface de l'eau. On les trouve surtout dans les eaux tropicales. On peut les observer en bandes au nord de la Floride et au nord des îles Sainte-Barbara, le long de la côte de Californie. On rencontre même les plus téméraires de l'espèce près de Terre-Neuve. On a toujours discuté avec passion la question de savoir si les poissons volants se maintiennent en l'air par les mouvements de leurs nageoires pectorales, ou si ces nageoires — comme pour les avions — leur servent seulement de gouvernail horizontal et de surfaces de stabilisation (pour amortir les ballottements.) Aujourd'hui la plupart des connaisseurs sont d'avis que l'impression de coups d'aile chez les poissons volants n'est donnée que par leur rapide « roulis » d'un côté à l'autre, et que ces poissons s'avancent à la manière des planeurs.

C'est un lambeau de queue qui, se mettant à osciller pour le lancement, donne l'impulsion au vol plané. La longueur du vol dépend des conditions du vent. Parfois le parcours est de 200 ou même de plus de 300 mètres. Quand le poisson perd de la hauteur et retombe à la surface de l'eau, il arrive qu'il se redresse avec un vigoureux mouvement de queue, sans permettre à son corps de plonger. On a déjà observé chez lui des vitesses de dix mètres à la seconde, mais il peut sans doute atteindre le double.

La structure du corps répond si exactement aux principes aéro-dynamiques que le Dr C. M. Breder a pu soutenir l'idée que les pionniers de la navigation aérienne auraient fait de plus rapides progrès en imitant ces poissons plutôt que les oiseaux.

Concluons que tous ces voiliers jouent dans la nature leur rôle en tant que parcelles d'une infinie diversité qui relève la merveilleuse création de Dieu.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 84

Semaine du 6 août 1950

La Hiérarchie catholique et la Bible (IIe partie)

Dieu donna la Bible pour toutes les personnes qui cherchent le salut. C'est seulement lorsqu'elle trouva que la lecture générale de la Bible contrecarrait ses prétentions que la Hiérarchie découvrit dans l'étude de la Bible par le peuple « des périls pour l'esprit commun ». Par conséquent, au lieu de préserver la Bible, elle la supprima.

En 1299 le Concile de Toulouse (France) « défend aux laïques d'avoir en leur possession un exemplaire quelconque des livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament, sauf le psautier et les parties qui sont contenues dans le bréviaire ou dans les heures de la Vierge, et interdit strictement ces ouvrages en langue vulgaire ». En 1242 le Concile de Tarragone (Espagne) condamna les Vaudois qui produisirent la première traduction française de la Bible, et ordonna que toutes les versions en langue populaire soient apportées chez l'évêque pour être brûlées. « Dix règles concernant les livres prohibés » furent établies par ordre du Concile de Trente en 1562, et elles furent approuvées par le pape Pie IV. Ces règles autorisaient les versions de l'« Ancien Testament » uniquement aux « hommes savants et pieux à la discrétion de l'évêque » et elles déclaraient que « si les livres sacrés sont autorisés sans discernement en langue vulgaire, ils seront plus nuisibles qu'utiles ».

En 1687 le prêtre français Quesnel édita une traduction appelée « Le Nouveau Testament en français, avec réflexions morales ». Ses notes encourageaient à l'étude générale de la Bible. En 1713 la bulle du pape Clément XI, intitulée *Unigenitus*, dirigée contre la traduction et les notes de Quesnel, condamna 101 propositions de cet ouvrage. C'est une preuve directe, fournie par un pape « infaillible », que la Hiérarchie cache la Bible au peuple.

Au cours du dix-neuvième siècle les sociétés bibliques virent le jour, en Grande-Bretagne (1804), en Allemagne (1806), en Suisse (1812), en Finlande (1812), en Russie (1813), en Hollande (1813), en Suède (1814), au Danemark (1814), en Norvège (1815), en France (1818) et aux Etats-Unis (1808). Ces sociétés atteignirent leur apogée en 1884 avec la formation de la Watch Tower Bible and Tract Society qui, fidèlement, publie et proclame la Parole de Dieu. C'est cette société que la Hiérarchie combat aujourd'hui avec le plus d'acharnement. Cette activité biblique inquiète au plus haut degré la Hiérarchie vaticane et on ne tarda pas à voir apparaître ses ordonnances ou encycliques.

Nous citons un extrait de la bulle de Pie VII, adressée le 12 juin 1816 au primat de Pologne: « ... contrecarrer et abolir cette peste autant que possible ... *La Bible imprimée par des hérétiques doit être comptée parmi les livres prohibés, conformément aux règles de l'INDEX* [*Expurgatorius*]. »

Le même pape publia en 1819 sa bulle « infaillible » contre l'usage des Ecritures dans les écoles d'Irlande. Il y est dit: « L'information est venue aux oreilles de la congrégation sacrée, que des écoles bibliques, soutenues par les fonds des hérétiques, ont été établies dans presque toutes les parties de l'Irlande, et dans lesquelles on injecte le poison fatal des doctrines dépravées aux personnes inexpérimentées des deux sexes ... Travaillez de toute votre force pour que la jeunesse orthodoxe ne soit pas corrompue par ces institutions — but qui, j'espère, pourra être aisément atteint en établissant des écoles catholiques dans tout votre diocèse. »

En établissant des écoles paroissiales en Grande-Bretagne et en Amérique, le pape Pie VII dévoila le but réel de la Hiérarchie: empêcher la jeunesse catholique d'avoir les yeux ouverts sur les prétentions et pratiques antiscripturales de la Hiérarchie.

Plus tard, en 1825, Léon XII déclara dans une bulle adressée au clergé catholique romain d'Irlande: « Ce n'est pas un secret pour vous, mes frères vénérables, qu'une certaine société, appelée vulgairement Société biblique, s'étend audacieusement à travers le monde ... Cette société concentre toutes ses forces et dirige tous ses moyens vers un seul but: la traduction — ou plutôt la dénaturation — de la Bible dans la langue populaire de toutes les nations. »

Plus tard encore le pape Pie IX manifesta l'angoisse de son cœur en constatant la propagation de la Parole de Dieu écrite, lorsqu'il dit: « Maudites soient ces sociétés rusées et trompeuses appelées Sociétés bibliques, qui poussent la Bible dans les mains de la jeunesse inexpérimentée. »

En 1866, au Conseil plénier catholique romain de Baltimore (Maryland U. S. A.), présidé par le cardinal Jacques Gibbons, il fut décrété d'autoriser une Bible approuvée dans les écoles catholiques des Etats-Unis. On ne voulait pas précisément introduire la Bible dans les écoles, mais cette permission était une apparence de liberté. Elle donna aux catholiques américains l'occasion de dire que la Bible ne leur était pas interdite. Mais il reste à prouver que la Bible se trouve dans les écoles paroissiales et que lecture en est faite.

Certaines éditions de la version catholique de la Bible *Douay*, (en anglais), impriment comme avant-propos des lettres émanant de plusieurs papes et accordant aux catholiques lisant journellement ladite édition des Ecritures saintes, des indulgences de plusieurs jours de « purgatoire ». Les faits prouvent que peu de membres de cette secte sont attentifs à pareils encouragements, même s'ils possèdent un exemplaire de la Bible. Les éditions catholiques de la Bible sont accompagnées de notes imposant l'explication du clergé sur des passages embarrassants des Ecritures; ignorer ces notes serait un « péché » pour le lecteur catholique.

Se prétendant seul interprète des Ecritures, la Hiérarchie met de force des œillères même aux catholiques qui reçoivent le privilège de lire les versions approuvées de la Bible. Un prêtre de Toledo (Ohio) déclara dans un sermon prononcé en février 1943: « L'église catholique fit la Bible; elle l'a préservée et elle l'interprète. On peut lire les Ecritures saintes — on est encouragé à le faire — mais à part cela on n'a aucun droit sur elles. Dieu le Tout-Puissant a confié cet héritage précieux exclusivement à son église catholique. » (*Blade*, Toledo, le 1er mars 1943) On veut prouver ainsi que la Bible ne fait autorité qu'entre des mains catholiques. En d'autres mots: « Vous ne pouvez avoir confiance en ce que vous lisez vous-même dans la Bible, et vous ne devez pas employer vos facultés de raisonnement en la lisant. » Donc, il doit y avoir une autorité *terrestre* infaillible pour interpréter la Bible, et cette autorité est la secte catholique romaine.

L'exposé historique ci-dessus prouve irréfutablement que la Hiérarchie catholique romaine est l'ennemie mortelle de la vérité de la sainte Bible et qu'elle s'est efforcée de cacher au peuple cette vérité en l'étouffant sous le voile des langues mortes. Il prouve encore que c'est seulement lorsqu'elle y fut forcée qu'elle permit la traduction des Ecritures en langue vulgaire par des autorités catholiques, avec l'approbation de la Hiérarchie, parce que d'autres qu'elle produisaient et propageaient déjà la Bible en langue populaire. Il montre enfin que selon la Hiérarchie les lecteurs des Ecritures ne

peuvent tirer personnellement leurs conclusions si elles ne sont pas en harmonie avec les traditions et les règles de la Hiérarchie.

Répétition: 1. Quand la Hiérarchie découvrit-elle des « périls pour l'esprit commun » dans la lecture de la Bible? 2. Quelles déclarations officielles précises de l'église catholique dévoilent ses efforts en vue de cacher la Bible au peuple? 3. a) Au 19e siècle, quelle activité biblique inquiéta la Hiérarchie? b) Citez des déclarations papales contre cette activité. 4. Quelle permission fut accordée en Amérique en ce qui concerne la Bible dans les écoles catholiques? Pourquoi? 5. Que savez-vous des indulgences accordées aux lecteurs de la Bible, selon certaines éditions de la Bible *Version de Douay*? 6. Comment la Hiérarchie met-elle de force des œillères aux catholiques qui lisent la Bible? 7. Que montre l'exposé historique en ce qui concerne la Hiérarchie catholique romaine et la Bible?

Leçon 85

Semaine du 20 août 1950

Structure organique de la Hiérarchie

Aujourd'hui la Hiérarchie catholique romaine est l'organisation religieuse la plus puissante de la terre en tant qu'édifice indépendant. Après l'estocade foudroyante que lui décocha la Réforme protestante il y a quatre siècles, la Hiérarchie romaine s'est réorganisée intérieurement, coordonnant et agençant l'organisation la plus autocratique du monde. Maintenant, au vingtième siècle, cet organisme formidable joue son dernier atout pour obtenir la domination. La Hiérarchie déploie tous ses efforts pour être reconnue suzeraine spirituelle, organisation super-dominante des nations de la terre. Quelle est sa structure moderne? Ce colosse, a-t-il des fondements chrétiens? Son organisation est-elle théocratique, c'est-à-dire dirigée par Dieu?

A la naissance même de la religion catholique ayant fusionné, la structure organique théocratique fut délaissée et remplacée par un gouvernement de prêtres, gouvernement épiscopal et hiérarchique. Les fondements chrétiens, les rochers, Jéhovah Dieu et Christ Jésus, furent bien vite mis de côté pour le sable des traditions babyloniennes. Les principes de Jésus: « Vous êtes tous frères » et « il y aura un seul troupeau » furent méprisés et une prêtrise à la mode païenne fut instaurée, devenant la classe des dominateurs règnant sur une classe de sujets. De cette façon apparut la « population catholique » dont les individus n'ont rien à voir ou à dire dans les affaires de gouvernement, n'étant même pas considérés comme membres de l'organisation de l'église catholique. Ils constituent simplement le soutien d'une gigantesque organisation cléricale de domination.

Actuellement, des 605 406 542 soi-disant « chrétiens » de la terre, la Hiérarchie en revendique 342 775 663 comme sa population obéissante, soit environ 56 pour cent. Ce nombre dépasse beaucoup celui des jours d'avant la Réformation. La Hiérarchie prétend que 203 millions de personnes lui sont fidèles en Europe, 61 millions en Amérique du Sud, 46 millions en Amérique du Nord, 14 millions en Océanie, 9 millions en Asie et 7 millions en Afrique. L'ensemble constitue le « monde catholique ». Cependant de telles prétentions sont généralement reconnues comme exagérées afin de donner au Vatican un prestige factice qui servira ses marchandages politiques. Des millions inclus dans ces chiffres ne sont catholiques que de nom.

Au long d'une période de mille ans la Hiérarchie développa graduellement sa loi canonique et érigea son organisation administrative; mais c'est peu de temps avant d'abattre sa dernière carte pour obtenir la domination du vingtième siècle qu'elle réalisa de grands remaniements structuraux. Ces remaniements d'importance furent adoptés lors du dernier concile œcuménique connu sous le nom de Concile du Vatican, en 1869–70. A cette date seulement, après la venue et la disparition de nombreux papes, ce haut dignitaire fut déclaré infaillible et se vit accorder un pouvoir autocratique. Concernant les décrets de ce Concile il est écrit: « Les résolutions du Concile du Vatican révolutionnèrent complètement la position du pape au sein de l'église. Il est d'abord accrédité de ,l'autorité juridictionnelle complète et suprême sur l'église entière; non seulement en ce qui concerne les questions de foi et de morale, mais également en ce qui touche à la discipline et au gouvernement de l'église. Et cette autorité est une autorité régulière et immédiate, s'étendant sur chaque église, sur chaque pasteur et sur chaque croyant.' » (*Encyclopædia Britannica,* Vol. 23, page 11)

Ainsi le pape devint le gouverneur le plus totalitaire du monde entier. L'étape suivante fut alors logiquement couverte le 7 juin 1929. Le traité de Latran, signé par les représentants du « Saint-Siège » et du roi d'Italie, fut ratifié. Ce traité créa à l'intérieur de Rome l'Etat de la Cité du Vatican, et restaura le pouvoir temporel de la papauté qui lui avait été enlevé par les libérateurs italiens en 1870.

A l'encontre des paroles si explicites de Jésus qui se déclare être le bon Berger que les brebis doivent suivre, la Hiérarchie romaine a érigé une vaste organisation de structure pyramidale, dominée par un homme qui, malgré toutes ses présomptueuses prétentions d'infaillibilité, n'en est pas moins de poussière, imparfait et pécheur. Le pouvoir de la vraie Eglise doit émaner de Jéhovah Dieu et de Christ Jésus, mais la source du pouvoir et de l'autorité dans l'organisation religieuse catholique est la personne du pape. Cela est corroboré par les titres officiels présomptueux du pape actuel: Sa sainteté le pape; Evêque de Rome et Vicaire de Jésus-Christ; Successeur de Saint-Pierre; Prince des apôtres; Souverain pontife de l'église universelle; Patriarche de l'Occident; Primat d'Italie; Archevêque et Métropolitain de la Province romaine; Souverain de l'Etat de la Cité du Vatican.

Contrastant avec la vraie Eglise, dont les douze apôtres fidèles forment les douze piliers, l'autorité supérieure après le pape est le sacré collège des cardinaux. Ce conseil collectif, qui siège en sénat dénommé « Consistoire », compte au complet 70 membres. Le pape a le droit exclusif de nommer les cardinaux. Dans la Hiérarchie catholique les cardinaux sont les membres du clergé les plus puissants, ils appartiennent à de nombreuses nationalités, mais en majorité ils sont Italiens. Lorsqu'un pape meurt, le collège des cardinaux se réunit au Vatican pour élire à majorité de deux-tiers des voix un successeur parmi eux.

La Hiérarchie a établi des départements administratifs. On compte douze de ces départements gouvernementaux ou ministères, appelés « Congrégations romaines ». Chaque département ou « congrégation » est formé d'un comité de plusieurs cardinaux, dont le chef a rang de « préfet » pour son département, ce qui correspond à un ministre de cabinet d'un gouvernement séculier. Mussolini, au jour de sa grandeur, occupait plusieurs fonctions dans son gouvernement parce qu'il n'osait les confier à d'autres; un système analogue prévaut dans le gouvernement de la Hiérarchie, où le pape lui-même a la charge de « préfet » de plusieurs « congrégations » importantes. (*Catholic Encyclopedia,* Vol. XIII, pages 138–147)

Un des principaux départements est la « Congrégation du Saint-Office » plus généralement connue sous le nom de « Sainte Inquisition ». Le secret le plus rigoureux caractérise la procédure de ce département, qui détient les pouvoirs administratifs et judiciaires pour régler toutes les questions d'hérésie ou d'enseignements contraires à la loi canonique de l'église. La Hiérarchie continue à croire à la valeur des traitements inquisitoriaux pour les hérétiques, ainsi qu'en témoigne, en ce vingtième siècle, la déclaration d'un prêtre catholique en Amérique (le « Père » Harney): « Je ne doute

La Parole écrite contre la tradition

CHRIST JÉSUS fut souvent aux prises avec le clergé parce que ses rabbins suivaient des traditions orales. Le récit rapporte ceci: « Des scribes et des pharisiens vinrent de Jérusalem à Jésus, et lui dirent: Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? car ils ne lavent point leurs mains quand ils prennent leur repas. Mais il répondit, et leur dit: Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition? Car Dieu a commandé, disant: *Honore ton père et ta mère.* Et il a dit aussi: *Que celui qui maudira son père ou sa mère meure de mort.* Mais vous dites: Quiconque aura dit à son père ou à sa mère: Tout don qui sera offert de par moi sera à ton profit; encore qu'il n'honore pas son père ou sa mère, il ne sera point coupable. Et ainsi vous avez anéanti le commandement de Dieu par votre tradition. Hypocrites! Esaïe a bien prophétisé de vous, en disant: *Ce peuple s'approche de moi de sa bouche, et m'honore de ses lèvres; mais leur cœur est fort éloigné de moi. Mais ils m'honorent en vain, enseignant des doctrines qui ne sont que des commandements d'hommes.* » — Matthieu 15: 1-9, *David Martin.*

Il est certain que les anciennes Ecritures hébraïques ne nous enseignent pas de mettre notre confiance en des traditions orales religionistes, traditions que les hommes ont rédigées plus tard et publiées comme équivalentes, ou même prétendues supérieures aux Ecritures inspirées, lorsqu'il y a conflit entre les deux. A cet égard les Ecritures grecques sont d'accord avec les Ecritures hébraïques. Elles ne citent jamais la tradition, mais par centaines de fois les Ecritures hébraïques. Pendant les quarante jours au désert, lorsqu'il fut tenté par Satan, le grand adversaire, Christ Jésus opposa aux attaques la Parole écrite de Dieu. Il déjoua la première tentation en disant: « *Il est écrit:* L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Il riposta à la deuxième en ces termes: « *Il est aussi écrit:* Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » Finalement il repoussa la troisième avec ces paroles: « Retire-toi Satan! *Car il est écrit:* Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Chaque fois il puisa dans la Parole écrite de Dieu pour repousser le diable. — Matthieu 4: 4, 7, 10; Deutéronome 8: 3; 6: 16; 6: 13.

Pour exposer sa mission terrestre Jésus lut dans la prophétie d'Esaïe, chapitre 61, versets un et deux. (Luc 4: 16-21) Plus tard il dit: « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. » (Matthieu 5: 17, 18) Aux religionistes adversaires il conseilla d'étudier la Parole écrite de Dieu. — Jean 5: 39, 46, 47.

Plus tard, expliquant ses expériences étranges à ses disciples étonnés, c'est encore la Parole écrite de Dieu qu'il magnifie: « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Ecritures. Et il leur dit: Ainsi *il est écrit.* » (Luc 24: 27, 44-46) En aucun cas il ne se référa aux enseignements traditionnels et aux préceptes humains des écoles rabbiniques.

Jésus de Nazareth crée un précédent. Il est certain que les hommes qui adoptent les interprétations des religionistes orthodoxes et qui placent la tradition humaine au-dessus de la Parole écrite de Dieu s'opposeront aux vrais proclamateurs des Ecritures saintes et les persécuteront. Paul se donne lui-même en exemple pour montrer comment les personnes qui s'attachent à la Parole de Dieu entrent en conflit avec ceux qui obéissent aveuglément aux traditions et aux systèmes religieux. Il dit: « Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma

---

aucunement que, s'ils étaient assez forts, les catholiques empêcheraient, si nécessaire par la mort, la propagation d'erreurs hérétiques parmi le peuple, et je dis que ce serait bien de le faire. » L'ancienne « Congrégation de l'Index », censeur catholique officiel de toutes les publications imprimées en vue « d'empêcher les fidèles de lire des livres susceptibles de ruiner la foi ou la morale » est maintenant incorporée à la Sainte Inquisition. Comme autres départements importants il y a: la « Congrégation de la propagande » à laquelle sont subordonnées les missions à l'étranger, la « Congrégation des séminaires et universités » qui contrôle toutes les universités et écoles catholiques et la « Congrégation du clergé » qui gouverne tous les ordres religieux.

Une autre fonction administrative, probablement la plus importante, est celle du secrétariat de l'Etat. Purement politique, elle traite des relations du Vatican avec les nations de ce monde. Le cardinal, secrétaire d'Etat, négocie tous les concordats (contrats avec des Etats nationaux) et est responsable de toute la diplomatie papale. L'Etat de la Cité du Vatican (d'une superficie de moins d'un demi kilomètre carré) est une entité politique indépendante et reçoit les ministres et les ambassadeurs étrangers de tous les pays diplomatiquement reconnus par le Vatican. Et, en retour, il envoie des nonces ou délégués apostoliques aux dites nations. Le Vatican passe pour disposer du corps diplomatique et des services d'informations les mieux renseignés du monde.

Mais malgré sa solide structure totalitaire, la Hiérarchie a pour fondements sableux les traditions babyloniennes et elle s'écroulera dans la violente tempête d'Armaguédon. — Matthieu 7: 26, 27; Apocalypse 18: 21.

Répétition: 1. Que fait la Hiérarchie en ce vingtième siècle et quelles questions cela suscite-t-il? 2. a) Dès sa naissance, quelle structure organique la Hiérarchie adopta-t-elle? b) Quelle classification antiscripturale en résulta-t-il? 3. Que savez-vous de la puissance numérique des catholiques? 4. Quels changements structuraux majeurs eurent lieu au dix-neuvième siècle? 5. Quand et comment la papauté recouvra-t-elle son pouvoir temporel? 6. Qui est au sommet de l'organisation pyramidale de la Hiérarchie? 7. Qui est au deuxième rang en puissance? 8. Que savez-vous des « congrégations romaines »? 9. Comment la Hiérarchie s'est-elle organisée pour traiter des affaires internationales?

conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Eglise de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères.» — Galates 1: 13, 14.

Paul savait que, pour un temps, les traditions religieuses lui avaient caché la vérité des écrits de Moïse, des autres prophètes et des psaumes. Il savait aussi que les hommes se disant ecclésiastiques chrétiens développeraient un système de traditions et préceptes religieux pour cacher la vérité aux membres de leurs organisations religieuses. Aussi écrivit-il: «Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie, par des raisonnements vains et trompeurs, selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde, et non selon Christ.» (Colossiens 2: 8, *Glaire & Vigouroux*) Paul savait que les traditions des soi-disant pères de l'église seraient de dangereux mensonges ouvrant une fausse voie de salut, différente de celle tracée par la Parole écrite et inspirée de Dieu. — Galates 1: 7–9.

Pour cette raison, en prêchant, Paul s'en tint strictement à la Parole écrite de Dieu. Il encouragea ses auditeurs à vérifier ses dires dans les copies manuscrites des livres de la Bible. Luc qualifia de «nobles» les personnes qui se donnaient la peine de contrôler la véracité, même d'un apôtre: «Aussitôt les frères firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée. Lorsqu'ils furent arrivés, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs. Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact.» (Actes 17: 10, 11) Par conséquent, lorsqu'une organisation religieuse défend à ses membres de lire la Bible, et impose les doctrines de ses prédicateurs, sans autorisation de pouvoir comparer leur enseignement avec les saintes Ecritures, une telle organisation, malgré toutes ses prétentions, avoue elle-même n'être pas apostolique.

L'apôtre Pierre dirigea ses auditeurs et ses lecteurs vers la Parole écrite de Dieu comme étant le guide qui les éclairera jusqu'à ce que le jour du Royaume de Dieu paraisse. Pierre écrit: «Et nous avons la parole plus ferme des prophètes, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour brille, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs; sachant avant tout que nulle prophétie de l'Ecriture ne s'explique par une interprétation particulière. Car ce n'est pas par la volonté des hommes que la prophétie a jamais été apportée; mais c'est inspirés par l'esprit saint, qu'ont parlé les saints hommes de Dieu. Mais il y a eu aussi de faux prophètes dans le peuple, comme il y aura également parmi vous des maîtres menteurs qui introduiront des sectes de perdition, et renieront le Seigneur qui nous a rachetés, attirant sur eux une prompte perdition.... Afin que vous vous souveniez des paroles des saints prophètes, que je vous ai rappelées, et des commandements que vos apôtres vous ont faits au nom du Seigneur et Sauveur.» — II Pierre 1: 19–21; 2: 1; 3: 2, *Glaire & Vigouroux*.

Pierre ne se prétendit pas infaillible, ne s'affubla pas de titres religieux pompeux, ne rechercha pas de grands honneurs. Pierre évita ces pièges nés des traditions humaines; il prit position pour la Parole écrite. Citant les Ecritures hébraïques, il dit: «La parole du Seigneur demeure éternellement.» — I Pierre 1: 25.

«Ceux qui auront de l'intelligence comprendront» *Daniel 12: 10*

Intelligents sont les hommes formant la classe mentionnée par Daniel, car ils s'efforcent d'acquérir la compréhension des saintes Ecritures. La connaissance doit être découverte, la vérité doit être sondée. Pouvons-nous vous aider à vous procurer une connaissance des vérités bibliques en vous recommandant quelques auxiliaires?

«La vérité vous affranchira»

«Que Dieu soit reconnu pour vrai!»

Comprenez-vous comment la vérité peut nous libérer? Ou vous êtes-vous déjà demandé quand les bénédictions du Royaume se déverseront sur l'humanité? Le livre «*La vérité vous affranchira*», de 350 pages, donne aux intelligents des réponses satisfaisantes sur ces questions et sur beaucoup d'autres. «*Que Dieu soit reconnu pour vrai!*» est un livre de 346 pages qui vous fournira une meilleure compréhension des desseins du Créateur, si vous l'étudiez avec bon sens à l'aide de votre Bible. Soyez intelligents et acquérez la vraie sagesse grâce à la connaissance de la Parole de Dieu!

Ces deux livres si utiles vous seront envoyés sans frais de port contre une contribution de 3 fr.

WATCH TOWER, 39 Allmendstrasse, Berne 22

(Compte de chèques postaux III 3319)

du 10 au 30 juin 1950

La question de Jérusalem
sera renvoyée à l'assemblée générale des Nations unies, le conseil de tutelle de l'ONU s'étant déclaré incapable de mettre au point un statut international pour Jérusalem.

L'Egypte et le canal de Suez
En Egypte, l'agitation est toujours vive en faveur du retrait des dernières troupes britanniques. Elle veut se charger elle-même de la défense du canal de Suez. Mais — déclare-t-on à Londres — cela ne touche plus exclusivement les rapports égypto-britanniques, la question doit maintenant aussi être considérée au point de vue du pacte de l'Atlantique.

Un pacte de sécurité de cinq Etats arabes,
(Egypte, Arabie séoudite, Syrie, Yemen et Liban) a été signé le 17 juin à Alexandrie. Il prévoit l'assistance militaire et la collaboration économique. La Jordanie et l'Irak n'ont pas adhéré à cette convention.

Une révolte contre le gouvernement militaire péruvien
a été étouffée dans le sang. Les combats eurent lieu à Arequipa (Pérou méridional) et se seraient terminés avec 50 morts et 200 blessés.

Léopold de Belgique
s'est rendu le 11 juin auprès du pape, et, d'après un communiqué d'*Exchange*, c'est à Rome que serait décidé en définitive ce qu'il compte faire dans la question royale.

L'Allemagne occidentale entrera au Conseil de l'Europe
après que le parlement à Bonn en eut pris la décision le 15 juin par 220 contre 152 voix.

Les élections à la Diète de Rhénanie-Westphalie,
la terre de la République fédérale de l'Allemagne occidentale la plus populeuse et économiquement la plus riche, ont de nouveau procuré, le 18 juin, à la CDU catholique, la première place parmi les partis. Les catholiques ont obtenu 36,9 pour cent du total des voix; les sociaux-démocrates sont arrivés à 32,4 pour cent. Schumacher, le président de la SPD, a parlé d'élections « Kulturkampf », et Carlo Schmid (SPD), s'est également élevé contre l'abus de la religion pour des buts politiques. Ces deux déclarations visaient l'activité du clergé catholique. Dans les églises catholiques, il a été donné lecture, avant les élections, d'un mandement des évêques catholiques et d'un manifeste électoral spécial du cardinal Frings de Cologne. — Par la même occasion, le peuple a voté le 18 juin

l'adoption de la Constitution de la Rhénanie-Westphalie,
par 3,6 millions contre 2,2 millions de voix. Dans ce pays, ce sera dès lors l'école confessionnelle qui fera règle. Les « écoles de communauté » et les « écoles de philosophie universelle » n'existeront plus qu'accessoirement. Il faut attribuer aux influences ancrées du haut de la chaire le fait que de nombreux électeurs, qui n'avaient pas voté en faveur des partis catholiques, se sont néanmoins prononcés en faveur de cette constitution de nuance cléricale, laquelle n'avait été approuvée, lors des débats à la Diète, que par la CDU et le Centre catholique.

« Davantage de religion pour Bonn »
telle est probablement l'idée à la base des cérémonies matinales, dont la première a été célébrée le 15 juin sous la direction d'un député socialiste dans la salle des séances du Conseil fédéral. On y donne lecture d'un verset quotidien, puis on chante et on prie en commun. Un initiateur de ces recueillements matinaux parlementaires a émi l'espoir qu'ils mettraient fin aux tumultes et pugilats qui, quelques jours auparavant, avaient troublé la « dignité de la maison ».

Le pasteur Niemöller sur l'Est et l'Ouest
« Le destin de l'église ne dépend ni de l'Est ni de l'Ouest, mais de Christ, et le seul devoir de l'église consiste à prendre fait et cause pour Christ », a déclaré le pasteur Niemöller lors d'une manifestation évangélique à Dusseldorf. C'est une « infâme hérésie » de croire que l'église sombrera, si, un matin, elle se réveille dans un monde bolcheviste. « Le pasteur Niemöller a placé l'église, ces derniers temps, dans des situations toujours plus difficiles », aurait déclaré le chef de presse de l'évêque Dibelius (Président du Conseil de l'église évangélique de l'Allemagne).

Le monde censuré
Dans un rapport que William Farr, à Montevideo, a présenté à la séance de la Commission de l'ONU pour la liberté de presse, il a été établi que la moitié de la population mondiale vit de censure sous une forme quelconque et que dans 44 Etats le libre échange de nouvelles est soumis à des restrictions. A cette séance, il a été adopté un « Code international sur la morale professionnelle de la presse ».

Une « Organisation mondiale de fraternité »,
tel est le résultat d'une réunion de quatre jours, à Paris, qui se termina le 11 juin et à laquelle avaient pris part 155 délégués de 12 pays. Il s'agit d'une union privée qui tend à élargir dans le monde entier la « Conférence des chrétiens et juifs » fondée en 1928 aux Etats-Unis, et à créer partout des succursales en vue de contribuer à vaincre les obstacles raciaux, religieux, culturels et nationaux.

Arrêt du trafic ferroviaire par des chenilles,
telle a été la nouvelle parvenue de la province canadienne du Nouveau-Brunswick. Les chenilles, qui traversaient le pays par millions en colonne serrée, furent écrasées par les locomotives, lorsqu'elles traversèrent les voies de chemin de fer. Sur une de ces voies, il a fallu sabler presque un kilomètre de rails avant que les trains puissent continuer leur route.

L'augmentation des maladies cancéreuses
a été mise en lumière par le professeur Domagk lors d'un congrès de la Société allemande Röntgen, par la déclaration selon laquelle, actuellement, un Allemand sur six meurt du cancer et que cette maladie occupe maintenant la première place comme cause de décès.

Une transplantation d'un rein
a été faite à une malade de 49 ans à l'hôpital Maria à Chicago. Dans une opération qui a duré 45 minutes, son rein malade a été remplacé par l'organe sain d'une femme du même âge, décédée 10 minutes avant l'opération. Toutefois, le chirurgien Geissendörfer de Francfort a déclaré qu'on ne peut parler de la réussite de telles interventions qu'après un certain laps de temps; car des organes transplantés, présentant des tissus délicats, auraient, en général, dépéri plus tard.

Haine embrasante à Joliette

Ce rapport troublant du correspondant de « Réveillez-vous! » au Canada démontre que la haine contre Dieu, contre le Christ et contre la liberté ne cesse de sévir à Québec et qu'elle est une honte pour tout le pays.

EN CORRÉLATION avec un procès intenté à propos de la feuille volante « La haine ardente de Québec contre Dieu, contre Christ et contre la liberté fait la honte de tout le Canada », quelques membres de la Cour suprême de ce pays ont exercé récemment une critique écrasante à propos de la sauvegarde du droit dans la province de Québec. Cet arrêt de la Cour suprême date du 5 décembre 1949. Les autorités de Québec respecteront-elles maintenant la loi dans le sens statué par la Cour suprême? L'appliqueront-elles et protégeront-elles aussi les minorités — telles que les témoins de Jéhovah — dans l'exercice de la liberté de parole et de croyance? C'est ce que se sont demandés de nombreux Canadiens amis de la liberté.

Ils n'ont pas eu besoin d'attendre longtemps une réponse. Neuf jours plus tard, le 14 décembre 1949, le mépris qui régnait dans la province de Québec pour la loi, l'ordre et les convenances humaines tourna en actes enflammés de violence, cette fois-ci à Joliette, petite ville d'environ 18 000 habitants, située à 70 km. au nord-est de Montréal. Dans deux des quotidiens les plus importants parut en première page un communiqué relatant cet incident, dont la nouvelle se répandit à Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary, et même jusqu'à Vancouver. Deux demoiselles, appartenant aux témoins de Jéhovah, furent emmenées de force de Joliette par une troupe d'hommes, nouveau déchaînement de haine enflammée contre la Bible et l'enseignement biblique, par lequel une ville de la province de Québec se condamne une fois de plus elle-même.

Les deux témoins de Jéhovah, M^lles^ Olive Lundell et Winnifred Parsons, avaient exercé depuis quelques mois déjà, au service de l'évangile, leur activité d'enseignement biblique à Joliette. Leur travail de mission évangélique se bornait à rechercher, de maison en maison, les personnes qui s'intéressent à l'étude de la Bible. Quand elles rencontraient de telles personnes, elles leur faisaient d'autres visites pour leur parler de l'Ecriture sainte. Bien que la ville soit habitée dans la proportion de 99 pour cent par des catholiques franco-canadiens, un grand nombre s'intéressèrent à des études en commun avec des témoins de Jéhovah.

Ravisseurs catholiques en prière

Le 14 décembre, ces deux travailleuses missionnaires quittèrent leur demeure à vingt heures environ et se rendirent dans quelques familles qui les avaient invitées à leur faire une visite. Lorsqu'elles sortirent d'une de ces maisons, elles furent soudain entourées par quinze à vingt hommes, traînées et poussées rapidement vers l'arrêt de l'autobus, dans le dessein de les éloigner de la ville par la force. En chemin, d'autres individus se joignirent à la bande, qui commirent également des violences contre ces deux demoiselles. Arrivées près de la halte, elles prièrent leurs ravisseurs de les laisser retourner encore une fois dans leur logis pour leur permettre d'emballer leurs affaires et de les prendre avec elles. Cette demande ne leur fut pas accordée et malgré leurs protestations elles furent introduites dans un grand taxi par cette meute qui poussait des cris railleurs. Six hommes montèrent avec elles pour les conduire à Montréal.

En cours de route, ces hommes récitaient des prières catholiques qu'ils interrompaient de temps à autre pour menacer leurs prisonnières de les jeter dans un lac glacé. Lorsque le chauffeur proposa de violer ces deux évangélistes, les ravisseurs catholiques si assidus à prier approuvèrent cette proposition avec un rire diabolique. L'automobile stoppa dans l'obscurité et l'on fit descendre les deux prisonnières. Mais une discussion menée précipitamment modifia les mauvaises intentions de ces hommes, et les deux missionnaires reçurent l'ordre de remonter dans le taxi, sans avoir été molestées.

Arrivée à Montréal, l'auto fut d'abord conduite à la prison des femmes à la rue Fullum, où l'on chercha en vain à faire emprisonner les deux demoiselles comme « personnes indésirables ». Une deuxième tentative fut faite dans un poste de police, mais sans plus de succès. Finalement on déposa les demoiselles Parsons et Lundell à un endroit quelconque sur la voie publique, où elles se trouvèrent sans argent, sans gîte et sans vêtements de rechange. En les quittant, les hommes les avertirent que si jamais elles revenaient à Joliette, un plus grand nombre encore de personnes se réuniraient contre elles pour les expulser de la ville.

Le chef de la police de Joliette refuse d'intervenir

Les témoins de Jéhovah sont hostiles à de violentes actions en masse, mais ils ne se laissent pas non plus intimider par elles. Les deux évangélistes rentrèrent déjà le lendemain à Joliette, après que des amis se furent occupés d'elles. Deux représentants de la Société Tour de Garde les accompagnèrent pour prendre des renseignements à propos de cet incident illégal et pour déposer une plainte contre les personnes responsables. A la suite d'un entretien prolongé avec le chef de la police de Joliette, Valmore Lapierre, et l'interrogatoire de quelques personnes suspectées, trois des six hommes qui avaient emmené les deux femmes dans le taxi, furent identifiés. Le chauffeur s'appelait Fortunat Masse; Roch Rouleau était du voyage. Le chauffeur nomma l'individu qui était manifestement l'instigateur du complot, un voyageur en brosses nommé Dion. Malgré ces constatations, le chef de la police refusa de déposer des plaintes, prétendant que c'était l'affaire du procureur de la couronne et de la police provinciale. Il déclara en outre qu'en cas de plainte, il craignait la « réaction du public » et avoua qu'il s'était agi d'une action « bien organisée » et non d'un acte fortuit. La police de province déclara qu'une plainte ne pouvait être déposée que sur les instructions du procureur provincial.

Bref, chacun rejetait les compétences sur d'autres. Tous déclaraient: « Notre ville est catholique. En tout état de cause, ces demoiselles n'auraient pas dû être ici. » On semble partir du point de vue selon lequel les minorités n'ont aucun droit dans les régions en majorité catholiques. Dans d'autres régions du Canada, où les catholiques eux-mêmes font valoir des droits appartenant aux minorités, c'est une tout autre chanson.

Dans son entretien prolongé avec le chef de la police, Monsieur Couture, l'un des représentants de la Société Tour de Garde, s'était montré disposé à répondre à de nombreuses questions sur les croyances des témoins de Jéhovah. Or, vis-à-vis de la presse, le chef de la police

signala ces réponses comme étant une tentative de conversion! Il publia au surplus dans la presse une déclaration absolument mensongère, aux termes de laquelle chacune des deux missionnaires auraient reçu pour leur activité à Joliette 60 dollars par mois. En réalité, les évangélistes des témoins de Jéhovah ne touchent aucun salaire régulier et dépendent, pour l'accomplissement de leur travail, dans une large mesure des contributions volontaires.

Les conseillers de ville préconisent les infractions à la loi

La première séance que le conseil de la ville de Joliette tint après cet incident eut lieu le 19 décembre 1949 et constitua la suite de l'action « bien organisée », dirigée contre les témoins de Jéhovah. Le *Star* de Toronto communiqua le lendemain sous la plume de son rapporteur: « Ainsi qu'il fut reconnu, la plus grande organisation qui agissait derrière les coulisses n'était autre que les chevaliers de Colomb. » A la séance, devant une salle comble (200 personnes en chiffre rond étaient présentes), le notaire Jean Fontaine déclara entre autres, en sa qualité de chevalier de Colomb:

> Pouvez-vous concevoir que ces deux demoiselles sont déjà ici depuis huit mois, bouleversant toute la ville? [La même accusation que celle contenue dans les Actes des Apôtres 17:6.] Cela devient une maladie. Déjà à l'heure actuelle elles visitent chaque semaine cent cinquante de nos bonnes familles françaises. Il faut y mettre un terme, sinon toute la ville va être gagnée par la contagion.

A cela répondit un des conseillers de ville: « Je ne crois pas que nous puissions faire quelque chose là-contre. Il n'y a à Québec aucune loi qui nous permette de jeter les témoins de Jéhovah hors de la ville du fait qu'ils vont de porte en porte. » « Eh bien! créons une loi! Introduisons dans les statuts de la ville une nouvelle disposition d'après laquelle il est illégal d'aller de porte en porte », répondit le beau chevalier de Colomb, qui voudrait ainsi, au sens du Psaume 94: 20 « former des desseins iniques en dépit de la loi »!

Fontaine présenta ensuite au nom des chevaliers de Colomb une pétition approuvant l'action arbitraire commise contre les deux missionnaires et invitant le conseil de ville à pourvoir à leur expulsion définitive de Joliette. Nous extrayons au surplus ce qui suit du communiqué paru dans le numéro du 20 décembre 1949 du *Star* de Toronto:

> En présentant cette pétition, Monsieur Fontaine reconnut: « Les possibilités de nous en défaire ont été compliquées par un récent arrêt de la Cour suprême; mais il nous faut entreprendre quelque chose. Nous savons qu'il est difficile de les chasser par voie légale. On les a bien chassées de Chicoutimi et elles n'y sont pas revenues. »

Tout cela prouve un mépris absolu du droit et des lois.

L'ameutement de la populace agit

A cette séance du conseil de ville assistaient, en qualité de représentants de la Société Tour de Garde, l'avocat Glen How, et Paul Couture, serviteur de langue française de l'évangile, de Montréal. Ils furent finalement poussés en avant et invités à se prononcer. Mais à peine l'avocat avait-il dit son nom, qu'ils furent réduits au silence par des cris. Il leur fut impossible de prendre la parole. Un policier dut leur ouvrir un chemin pour leur permettre de quitter la salle. La foule ameutée se précipita derrière eux et ce n'est qu'en sautant dans le prochain taxi que ces deux hommes échappèrent à une agression qui ne se serait pas bornée à des paroles.

Dans l'intervalle, cinq cents personnes environ s'étaient massées et commencèrent à faire une bruyante démonstration devant la maison où les demoiselles Parsons et Lundell logeaient. Des policiers présents ne firent aucun effort pour disperser la foule, bien qu'ils y eussent été obligés d'après les dispositions légales pour le maintien de l'ordre. Deux reporters de journaux, qui cherchaient à prendre des photographies, furent chassés de la ville et ne purent pas même prendre leurs bagages à l'hôtel. Finalement, les deux demoiselles réussirent à prendre un taxi qui fut accompagné jusqu'à la limite de la ville par des policiers. A cet endroit, la police de province barra la route à toutes les autos poursuivantes des séditieux.

Protestations publiques; le courage des témoins

Dans un télégramme adressé au premier ministre Duplessis, le comité de l'Association pour les Libertés civiles de Montréal demanda une enquête sur cette affaire. Son vice-président, Edmond Major, aurait déclaré: « Tous les citoyens de la province de Québec sont indignés du traitement brutal dont ces deux demoiselles ont été l'objet. »

L'Association pour les Libertés civiles de Toronto écrivit également au premier ministre de Québec: « On devrait entreprendre immédiatement des démarches pour protéger ceux qui cherchent à faire usage de leurs droits légaux à la liberté de croyance, de presse et de réunion, sinon cela fera l'effet d'une capitulation des autorités de Joliette devant le règne de la populace. »

La *Free Press* de Winnipeg se plaint amèrement de ce qu'on n'ait pas fait respecter la loi. Elle écrit:

> Jusqu'à présent rien n'indique que Monsieur Duplessis ait l'intention d'intervenir dans cette affaire. Quelle que soit la décision qu'il prenne maintenant, elle arrivera trop tard. Une masse populaire a commis des excès; cette honte ne peut plus être épargnée à la province.... En fin de compte, ce ne seront pas les témoins de Jéhovah qui auront à souffrir de ces persécutions.... Leur persécution nuit à nous et non à eux.

Dans le *Evening Telegram* de Toronto, numéro du 22 décembre, un article rédactionnel déclare: « Aucun rassemblement populaire n'est autorisé à expulser quelqu'un de la ville. Ce qui est répréhensible dans les événements de Joliette, c'est la façon dont la police a ignoré ses obligations de sauvegarder les droits ordinaires de citoyens canadiens. »

Ces excès ont été exposés au bureau du procureur de la couronne à Québec dans un rapport détaillé. Jusqu'ici aucune mesure n'a encore été prise par cet office. Et même si rien ne se fait, les témoins de Jéhovah, conscients de leurs droits et des devoirs qui leur incombent comme serviteurs du Dieu tout-puissant, continueront néanmoins de s'adresser au peuple. Il n'appartient pas aux prêtres ou aux chevaliers de Colomb de s'opposer à ceux qui désirent entendre ces serviteurs de l'évangile.

Les témoins de Jéhovah ne craignent pas les attaques diaboliques de tels briseurs du droit. Paul n'a-t-il pas déjà montré à tous les vrais chrétiens ce à quoi ils doivent s'attendre de ce monde en disant: « Or tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » — II Timothée 3: 12.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » — Matthieu 5: 10–12.